

Éléments sur les *eschata* dans les deux épîtres de Saint Paul aux Thessaloniens et la première aux Corinthiens

Rév. Père Dr Gérard REYNAUD

Le Père Dumitru Stăniloae dans sa *Théologie Dogmatique orthodoxe*, ouvrage fondamental dont, malheureusement, nous ne possédons pas d'édition en langue française¹, définit l'eschatologie comme étant l'ultime « étape » de l'existence de la création, en se référant à la signification de *ta eschata*, les fins dernières. Il ajoute immédiatement que cette ultime étape est à comprendre comme l'entrée dans la vie éternelle après la fin de la vie terrestre : « La foi chrétienne considère que l'existence de la création se déroule suivant trois étapes » : la première commence avec la création du monde et va jusqu'à l'Incarnation du Christ, la seconde va de la vie sur terre du Christ jusqu'à la consommation des siècles et la dernière s'ouvre sur l'éternité :

La dernière phase de l'existence, la phase éternelle, est bienheureuse pour ceux qui ont reçu le Christ et ont vécu en communion avec Lui, elle est bienheureuse puisqu'elle est accomplissement de cette communion ; elle est au contraire malheureuse pour ceux qui, même s'ils ont reçu le Christ au baptême, n'ont pas développé, durant leur existence terrestre, cette communion avec le Ressuscité et n'y pourront goûter après.

C'est en vue de cette fin qui est l'aboutissement de l'économie divine en faveur des hommes que le Verbe éternel de Dieu s'est incarné, qu'Il est mort sur la Croix et qu'Il est ressuscité au matin de Pâques, qu'Il est monté au ciel et qu'Il a envoyé l'Esprit Saint à son Corps qui est l'Église. Le Christ Dieu s'est fait homme pour abolir l'antique malédiction et restaurer la prime nature de l'homme, déchue par la prévarication d'Adam. Il nous a appelés à vivre en communion avec Lui et à entrer dans la voie de la déification par participation par grâce à la nature divine selon les paroles même de l'Apôtre Pierre. L'enseignement eschatologique du Père Stăniloae se déploie sur de nombreux registres et, dans le cadre limité de cette étude, nous reviendrons sur le chapitre qui concerne les signes de la fin de l'économie de ce monde et la raison « invisible » de cette fin. Cette référence ultérieure sera directement en lien avec notre sujet.

¹ Dumitru STĂNILOAE, *Teologia dogmatică ortodoxă*, 3 vol., Bucarest, IBMBOR, 1993 et Dumitru STĂNILOAE, *The Experience of God: Orthodox Dogmatic Theology*, 6 vol., Brookline, MA, Holy Cross Orthodox Press, 1998-2013.

I. LE CONTEXTE DE L'ENVOI DES DEUX ÉPÎTRES À L'ÉGLISE DES THESSALONIENS

Nous allons nous intéresser en premier lieu aux paroles de Saint Paul qui concernent les fins dernières, ce qui doit advenir avec le second Avènement du Seigneur Jésus Christ et considérer le contexte dans lesquels elles ont été prononcées puis reprises par écrit dans ces deux épîtres de l'Apôtre des nations. Nous les relierons avec les chapitres apocalyptiques que nous trouvons dans les trois évangiles synoptiques, dans celui de Saint Jean ainsi que dans l'Apocalypse du même Saint Jean le Théologien.

Les voyages missionnaires de Saint Paul et de ses compagnons ont pour objet la proclamation de l'Évangile du Christ. Proclamer, κηρύσσω (1 Th 2,9) d'où le substantif κηρύγμα², proclamation du Christ mort et ressuscité pour le salut du genre humain, ce qui ne manquera pas de susciter l'hostilité puisque, dit l'Apôtre : « Nous proclamons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens » (1 Co 1,23). De ce kérygme³, l'Apôtre est le héraut, κήρυξ⁴, par excellence. Tout d'abord, il convient de porter notre attention sur les deux premières épîtres, celles adressées à l'Église de Thessalonique fondée par Saint Paul lors de son deuxième voyage, accompagné de Silas et de Timothée. Comme nous le savons, ces deux épîtres aux Thessaloniens qui sont probablement⁵ les premières du corpus paulinien, généralement datées des années 51-52, contiennent un enseignement *eschatologique* que l'on retrouve également dans la première épître aux Corinthiens et dans les deux épîtres à Timothée.

Le contexte de la proclamation du kérygme, est rapporté par le Livre des Actes des Apôtres que nous devons à Saint Luc disciple de Saint Paul. De la Phrygie à Troas par la Galatie du nord, Paul et ses compagnons avaient l'intention d'aller en Bithynie, « mais l'Esprit de Jésus ne leur permis pas. Ils traversèrent alors la Mysie et descendirent à Troas » (Ac 16,7b). Et pendant la nuit « Paul eut une vision : un Macédonien se tenait debout et le suppliait : 'Passe en Macédoine, viens à notre secours' ». Dès qu'il eut cette vision, « nous cherchâmes à partir pour la Macédoine, persuadés que Dieu nous appelait à l'évangéliser » (Ac 16,9-10).

Paul, Silas, un « homme considéré entre les frères » de l'Église de Jérusalem (Ac 15,22), Timothée fils d'un père grec et d'une mère juive devenue chrétienne, rencontré à Lystre lors du voyage en Lycaonie et à qui les frères de Lystre et d'Icôniun « rendaient un bon témoignage ». Paul prit avec lui celui qu'il appellera « mon enfant bien-aimé » (2 Tm 1,2) et Luc, qui est présent mais qui n'est pas nommé, bien que l'emploi du « nous » (Ac 16,11) l'atteste. Tous vont donc s'embarquer à Troas pour Néapolis en Grèce continentale et, empruntant la *via Egnatia*,

² Kérygme, κήρυγμα, proclamer, κηρύσσω : voir aussi Mt 12,41 ; Rm 16,25 ; 1 Tm 4,17 ; Mc 5,20 ; Ap 5,2.

³ Héraut, κήρυξ, prédicateur : voir aussi 1 Tm 2,7 ; 2 P 2,5.

⁴ Également : Mt 4,23 ; 24,14 ; Rm 10,8 ; 2 Co 1,19.

⁵ Il y a discussion sur la datation de l'épître aux Galates qui pourrait bien être de l'an 48. Mais la tradition majoritaire soutient que I et II Thessaloniens sont chronologiquement les premières, de 50-51.